

Aubervilliers

Didier Bezace et l'homme amoureux de lui-même

Il met en scène « Narcisse », pièce de Rousseau qui explore la confusion des sentiments sous la forme d'une satire sociale.

Une femme, Lucinde (Vijaya Tassy), agacée des soins infinis que prend son frère Valère (Benoît Marchand) à sa toilette, décide de le corriger de sa coquetterie excessive. Elle place un portrait de lui transformé en femme. Il n'y verra que du feu, tombera amoureux du portrait. Sa fiancée Angélique (Nine de Montal) devra batailler pour retrouver le chemin de son cœur.

« Si j'ai choisi ce thème, explique Didier Bezace, ce n'est pas pour répondre à une urgence mais parce qu'il offre un voyage inépuisable, évident et paradoxal. En début de saison, nous avons programmé Peines d'amour perdues de Shakespeare, illustration d'une volonté de séparer les sexes. Avec Narcisse, Rousseau parle de la fusion des êtres qui

Après un an à la direction du centre dramatique d'Aubervilliers, Didier Bezace amorce une tentative de bilan : « Nous ne sommes ni des redresseurs de tort, ni des assistantes sociales, mais des conteurs d'histoires responsables. Le théâtre est le lieu de résistance à la médiocrité des images. »

M. Th.



Valère (Benoît Marchand) et Angélique (Nine de Montal), sa fiancée, qui bataille pour retrouver le chemin de son cœur dans *Narcisse ou l'Amant de lui-même*. (Photo B. Enguerand.)

Nouant stratagèmes, chassé-croisé amoureux et quiproquos, *Narcisse ou l'Amant de lui-même* de Rousseau est une satire sociale du comportement.

Masculin/Féminin

Cette pièce, écrite à l'âge de dix-huit ans, jouée deux fois en son temps, jamais reprise, est la deuxième mise en scène de Didier Bezace depuis sa nomination à la direction du Théâtre de la Commune à Aubervilliers. Elle s'inscrit dans une thématique qui, sous le nom de Masculin/Féminin, cherche à interroger la différence qui partage notre huma-

ne. « Si j'ai choisi ce thème, explique Didier Bezace, ce n'est pas pour répondre à une urgence mais parce qu'il offre un voyage inépuisable, évident et paradoxal. En début de saison, nous avons programmé Peines d'amour perdues de Shakespeare, illustration d'une volonté de séparer les sexes. Avec Narcisse, Rousseau parle de la fusion des êtres qui

tourne à la confusion. C'est très dérangent. » La pièce est jouée par de jeunes comédiens opposés à la figure du père, Lisimon, interprété par Jacques Dacqmine. Elle est jouée dans la petite salle en attendant que la grande, en travaux, ouvre ses portes en mars avec une reprise de *La Femme changée en renard* de David Garnett. « Si Narcisse occupe une place particulière, reprend Didier Bezace, c'est qu'à travers sa radicale simplicité, sur un ton léger de comédie, elle nous parle d'un sentiment complexe et familier : la sensation de soi-même. »

Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, 20 h 30 jusqu'au 20 décembre (tél. : 01.48.33.93.93).